

“Minorer la gravité de l'événement, ça nous connaît depuis Fukushima”

Alors que le Japon a décrété l'état d'urgence, l'écrivain et essayiste **Akira Mizubayashi** répond à “l'Obs”, de Tokyo

Propos recueillis par **FRANÇOIS ARMANET**

Comment vivez-vous cette épidémie?

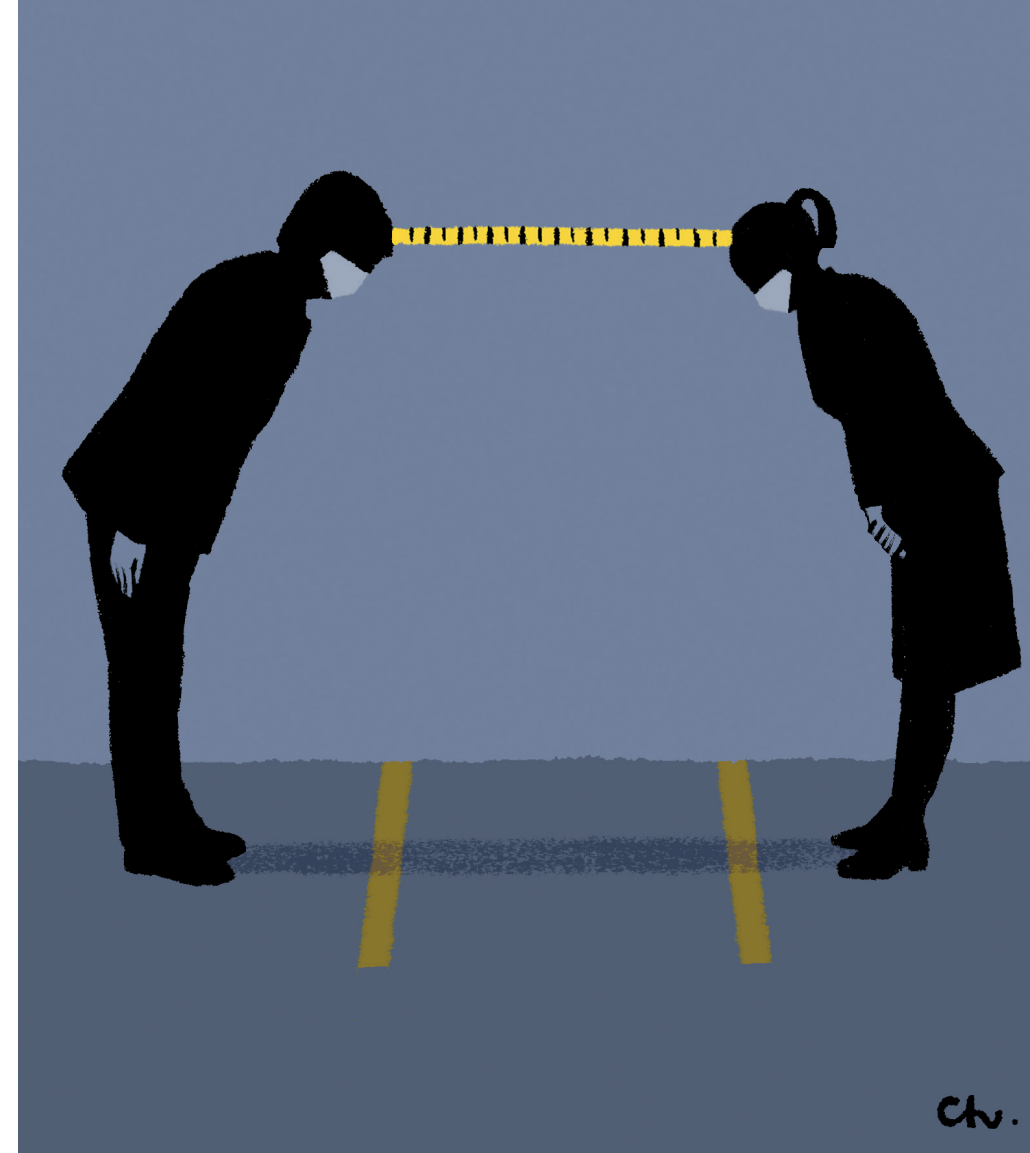
Je suis rentré chez moi à Tokyo après avoir passé un mois en France. Je devais rester jusqu'au 13 avril pour participer à plusieurs manifestations littéraires, mais dans le contexte de l'épidémie du coronavirus, tout a été annulé. Le seul événement littéraire qui ait eu lieu est le Festival des Écrivains du Sud à Aix-en-Provence entre le 6 et le 8 mars. Le festival d'Aix, sous un soleil radieux, m'apparaît aujourd'hui comme un rêve. À l'écoute du discours présidentiel du 16 mars, j'ai eu peur que les vols entre Paris et Tokyo ne soient progressivement supprimés. J'ai donc décidé d'anticiper mon retour et j'ai eu la chance d'avoir un billet pour le 22 mars, soit trois semaines avant la date initialement prévue. J'ai ainsi vécu les quatre premiers jours de confinement parisien. L'autoroute pour aller à Roissy était vide, l'aéroport également. Et, à ma grande surprise, l'avion aussi : le jumbo-jet ne transportait qu'une cinquantaine de passagers à tout casser. À l'arrivée, j'ai eu un petit entretien avec un agent de l'Office national de la Santé publique : sur les éventuels symptômes, sur le pays d'où je venais, sur la durée de mon séjour, etc. Enfin, l'agent m'a demandé de ne pas prendre de transports en commun pour le retour à la maison et de rester confiné chez moi au moins pendant quinze jours, ce que j'ai respecté rigoureusement. Je suis avec mon épouse. Les repas que nous avons partagés avec des amis français pendant la première moitié de mars sont comme des souvenirs lointains. La perception du temps a changé. Nous disons à nos amis français – dont plusieurs sont infectés – que nous serons de retour à Paris en été... Mais en disant cela, je mets en doute ma parole. Sait-on dans quel état le monde sera à ce moment-là? En trois semaines, il a changé de visage. Tout à coup, l'avenir n'existe plus. Il est devenu incertain. Il est à venir. Il ne viendra peut-être pas. C'est ce sentiment étrange qui m'habite aujourd'hui.

La population est âgée et pourtant le Japon est un des pays qui semblent pour l'instant relativement épargnés par le Covid-19, sans avoir mis en œuvre les mesures sévères de ses voisins. Comment l'expliquez-vous?

C'est une question que je me pose moi-même depuis l'explosion du Covid-19 en France. Il est vrai que les

chiffres japonais sont considérablement plus bas que ceux des pays européens. Mais ces estimations sont-elles vraiment fiables? Certains experts pensent que ces chiffres singulièrement bas sont liés au fait que le Japon ne pratique que très peu de tests de dépistage. Il est donc probable que le nombre de tests limité cache une réalité déjà sans doute fort alarmante, comme le suggère d'ailleurs le Pr Shinya Yamanaka, prix Nobel de médecine 2012. En ce qui concerne le nombre de décès liés au Covid-19, il ne reflète pas davantage la réalité : les victimes du coronavirus se cacheraient parmi celles de la pneumonie aiguë, dont le nombre est très élevé chaque année. À cette considération dictée par l'écart des statistiques s'en ajoute une autre d'ordre politique. Je ne suis pas seul à constater que les chiffres se sont mis à grimper brusquement après la décision du report des JO intervenue le 24 mars. Tout à coup, on a commencé à évoquer la possibilité d'un *lockdown*, c'est-à-dire un « confinement général ». Dix jours avant, le Premier ministre, Shinzo Abe, exprimait son souhait d'ouvrir les JO comme prévu en juillet. Dans cette logique, il est allé jusqu'à offrir à l'OMS une contribution de 140 millions d'euros, en espérant que son secrétaire général, Tedros Adhanom, donnerait un avis favorable au CIO pour le maintien du calendrier initial. Quelle perte d'argent! Alors qu'il aurait pu utiliser cette somme pour aider les salariés précarisés et les PME en difficulté. Ces éléments nous incitent à nous demander si le souci du maintien du plus grand événement sportif n'aurait pas entraîné une minimisation de la situation. Minorer la gravité de l'événement, ça nous connaît depuis Fukushima. Enfin, j'ajouterais une troisième considération toute personnelle que d'aucuns prendraient comme une pure divagation. Si, réellement, le Japon est relativement épargné par rapport à ses voisins (ce qui est à démontrer, je viens de le dire, par des données statistiques fiables), c'est que la spécificité de la liturgie sociale ou des mœurs joue certainement un rôle non négligeable. Je voudrais parler de la sociabilité japonaise qui se caractérise par des habitudes inconcevables pour les Européens : pas de bise, pas d'embrassade, pas de poignée de main, juste une révérence, une inclination du corps en avant. Autrement dit, la distanciation sociale dont on parle beaucoup est pratiquée naturellement

et quotidiennement dans ce pays. À cela se greffe la culture du masque, très répandue, surtout en hiver, chez les Japonais. Enfin, je me demande si un autre facteur, inattendu, n'entrerait pas en ligne de compte : la culture du débat et de la discussion qui fait défaut dans ce pays (d'où, d'ailleurs, la difficulté d'enraciner la démocratie dans le sol nippon). Si on pouvait quantifier la production des paroles vives dans une nation (par conséquent, la production de gouttelettes de salive), la comparaison entre la France et le Japon donnerait sans doute un résultat saisissant. C'est mon ressenti après quarante-cinq ans de va-et-vient entre Tokyo et Paris. À noter et à vérifier aussi, à cet égard, que la production des gouttelettes est moins importante chez les sujets parlant le japonais en raison des caractéristiques phonétiques de la langue japonaise (moins d'occlusives, moins de fricatives...). Tout cela paraît loufoque, je l'admets, mais ça ne me quitte pas.



Ch.

“LA CULTURE
DU DÉBAT ET DE LA
DISCUSSION FAIT
DÉFAUT AU JAPON.”

Né en 1951 à Sakata au Japon, **AKIRA MIZUBAYASHI**, professeur émérite à l'université Sophia de Tokyo, a publié six essais en japonais avant d'écrire en français « Une langue venue d'ailleurs », « Mélodie. Chronique d'une passion », « Petit Eloge de l'errance », « Un amour de Mille-Ans », « Dans les eaux profondes. Le Bain japonais » (Arléa) et « Ame brisée » publiés chez Gallimard.

et quotidiennement dans ce pays. À cela se greffe la culture du masque, très répandue, surtout en hiver, chez les Japonais. Enfin, je me demande si un autre facteur, inattendu, n'entrerait pas en ligne de compte : la culture du débat et de la discussion qui fait défaut dans ce pays (d'où, d'ailleurs, la difficulté d'enraciner la démocratie dans le sol nippon). Si on pouvait quantifier la production des paroles vives dans une nation (par conséquent, la production de gouttelettes de salive), la comparaison entre la France et le Japon donnerait sans doute un résultat saisissant. C'est mon ressenti après quarante-cinq ans de va-et-vient entre Tokyo et Paris. À noter et à vérifier aussi, à cet égard, que la production des gouttelettes est moins importante chez les sujets parlant le japonais en raison des caractéristiques phonétiques de la langue japonaise (moins d'occlusives, moins de fricatives...). Tout cela paraît loufoque, je l'admets, mais ça ne me quitte pas.

Comment jugez-vous l'action du Premier ministre, Shinzo Abe?

Le 13 avril, Shinzo Abe a déclaré l'état d'urgence sanitaire à la suite de l'adoption, le 13 mars, d'une loi issue de la révision de la législation de 2012 sur la lutte contre les maladies contagieuses. Mais c'est un état d'urgence

vrai scandale. Un Etat qui abandonne ainsi délibérément son devoir de secourir ses citoyens, est-ce toujours un Etat?

Shinzo Abe est à la tête du gouvernement depuis 2012. Il détient le record de longévité du mandat de Premier ministre dans toute l'histoire du pays. Depuis son arrivée au pouvoir, la politique japonaise s'est considérablement détériorée. Je ne peux pas m'étendre ici sur ses prises de décision et ses orientations destructrices de la démocratie et promotrices d'une politique néolibérale extrême. Elles sont légion. Le Japon de Shinzo Abe est caractérisé par une triade néolibérale mortifère : politique d'austérité, déréglementation forcée, libre-échange débridé. En octobre 2019, son gouvernement a augmenté la taxe sur la consommation (TVA) à 10%, ce qui a entraîné immédiatement une importante baisse du PIB. Pour pallier cette mauvaise passe, Shinzo Abe a voulu faire venir massivement des touristes étrangers et, plus particulièrement, chinois. Dans cette optique, il aurait expressément incité les Chinois, via l'Ambassade du Japon à Pékin, à venir découvrir le pays du Soleil-Levant, profitant des vacances du Nouvel An chinois, alors que la ville de Wuhan était déjà mise en quarantaine! ➤➤

➔ Nous vivons sous un gouvernement tout à la fois autoritaire et néolibéral qui, de scandale en scandale, de corruption en corruption, va jusqu'à saper les fondements de l'Etat de droit, en falsifiant effrontément des documents administratifs destinés à la postérité. La tragédie du Japon, c'est qu'un gouvernement aussi problématique conserve toujours une confortable cote de popularité et qu'aucun mouvement de contestation d'envergure nationale ne se profile à l'horizon.

Vous êtes un opposant déterminé au nucléaire militaire et civil. Le Japon a connu trois traumatismes nucléaires majeurs : Hiroshima, Nagasaki et Fukushima. Cela relativise-t-il le traumatisme de cette pandémie?

Je ne sais pas si la conscience populaire établit un parallèle entre la pandémie du coronavirus et les trois catastrophes nucléaires. Je dirais plutôt non. Ce sont deux ordres de phénomène bien distincts. Je ne pense pas que les gens, vivant aujourd'hui cette terrible réalité qu'est la pandémie, pensent à ce qu'ils ont vécu en mars 2011 et à ce que nos grands-parents et nos parents ont douloureusement expérimenté en août 1945. Je ne suis même pas sûr que les Japonais soient sensibles à la similitude qu'on peut observer au niveau de la manière dont les autorités politiques essaient de « gérer » ou de ne pas gérer la catastrophe. Ont-ils une conscience aiguë à la fois de l'abandon des déplacés de Fukushima et de la non-assistance aux victimes de la dépression liée à la pandémie au profit des considérations économiques et financières favorisant les riches et les grands capitaux? Je n'ai pas l'impression. Normalement, l'Etat – la puissance publique ou la république au sens que Rousseau accorde à ce terme galvaudé aujourd'hui – est là pour cela.

Le Japon a la réputation d'un pays discipliné. Ne craignez-vous pas que les mesures sécuritaires actuelles n'empiètent demain davantage sur les libertés publiques?

Le confinement, l'assignation à domicile qui nous prive de la plus élémentaire des libertés, celle de se déplacer, n'est pas bien grave : ce n'est que la suspension provisoire de la mobilité que j'accepte bien volontiers pour une cause supérieure, pour le bien public. Cela dit, ce que je crains, c'est le fait que si nous ne sommes pas vigilants, nous courrons le danger de faire venir pour de bon le règne de Big Brother, qui nous plongerait dans une société de soumission cauchemardesque placée sous la surveillance permanente et généralisée. Mais les Européens et plus particulièrement les Français n'oublieront jamais – en tout cas, c'est ce que j'espère vivement – les principes fondateurs de 1789 qui érigent en « droits sacrés et imprescriptibles » les libertés fondamentales, la liberté de pensée et la liberté de conscience notamment. Le Japon est un pays discipliné, comme vous dites. Il suffit que les autorités émettent des recommandations d'autorestriction des sorties pour que le quartier de Shibuya devienne pratiquement désert. Dans un pays où, dans la tradition non liquidée de l'absolutisme impérial des années

“DANS UN PAYS OÙ ON SE SOUMET FACILEMENT À L'ORDRE VENANT D'EN HAUT, LA CONQUÊTE ET LA DÉFENSE DES LIBERTÉS SONT DES TÂCHES DIFFICILES.”

sombres (1931-1945), on se soumet facilement à l'ordre venant d'en haut, la conquête et la défense des libertés sont des tâches difficiles. Le Parti libéral démocrate (PLD) dirigé par Shinzo Abe avait publié dès 2012 son projet constitutionnel comportant un article sur « l'état d'urgence » qui permet d'instaurer sournoisement la dictature de l'exécutif. Vivant à Tokyo, je crois fermement que la pensée de 1789 nous aide à garder toute notre lucidité face au péril d'un sort semblable à celui des Allemands en 1933, quand un dictateur diaboliquement célèbre s'est emparé, en vertu de la loi des pleins pouvoirs, du droit de promulguer des textes à portée législative sans approbation parlementaire.

Y aura-t-il un avant et un après cette épidémie?

Je ne pense pas que la pandémie change le cours des choses... Fukushima n'a rien changé. Même la catastrophe nucléaire qui a failli anéantir la moitié du pays n'a pas modifié la configuration fondamentale de la politique. Aidées par l'indifférence des « citoyens » aux affaires de la cité, les forces politiques, qui ont inondé le pays de centrales nucléaires, continuent à régner. La responsabilité politique des gouvernements successifs, qui ont œuvré pour le retrait de l'Etat du service public, devrait être pointée du doigt sans ambiguïté. Annie Ernaux a raison de dire dans sa récente « Lettre au Président » : « [...] Vous êtes resté sourd aux cris d'alarme du monde de la santé, et ce qu'on pouvait lire sur la bannière d'une manif en novembre dernier – “L'Etat compte ses sous, on comptera les morts” – résonne tragiquement aujourd'hui. » Les Français en tireront-ils une leçon pour l'avenir? Je l'espère... Et les Japonais?

Dans « Une langue venue d'ailleurs », vous écrivez votre amour de la langue française et racontez comment vous avez appris à parler « comme un étranger » dans votre langue maternelle. Quelles lectures conseilleriez-vous aujourd'hui pour affronter l'épidémie, la solitude, la mort?

Je m'abstiendrai bien de donner des conseils de lecture! D'ailleurs, face à la réalité accablante engendrée par l'épidémie meurtrière, je n'arrive pas à me livrer au plaisir de la lecture. Je dirais tout simplement que je m'efforce d'être lucide dans ces circonstances extrêmes suscitant un vocabulaire guerrier, tendant à restreindre la diversité des voix et des idées, en rouvrant des classiques essentiels tels que les « Essais » de Montaigne ou en prêtant une oreille attentive à la polyphonie des voix dans les opéras de Mozart ou dans les quatuors à cordes de Beethoven. Lorsqu'on vit dans la vieillesse quelque peu malade d'une civilisation, ça fait du bien de réapprendre à vivre avec des chefs-d'œuvre nés dans la vivifiante jeunesse de cette civilisation. ■



SUR LE WEB

Retrouvez l'intégralité de cet entretien sur [Nouvelobs.com](https://www.nouvelobs.com) et [BibliObs.com](https://www.bibliobs.com)